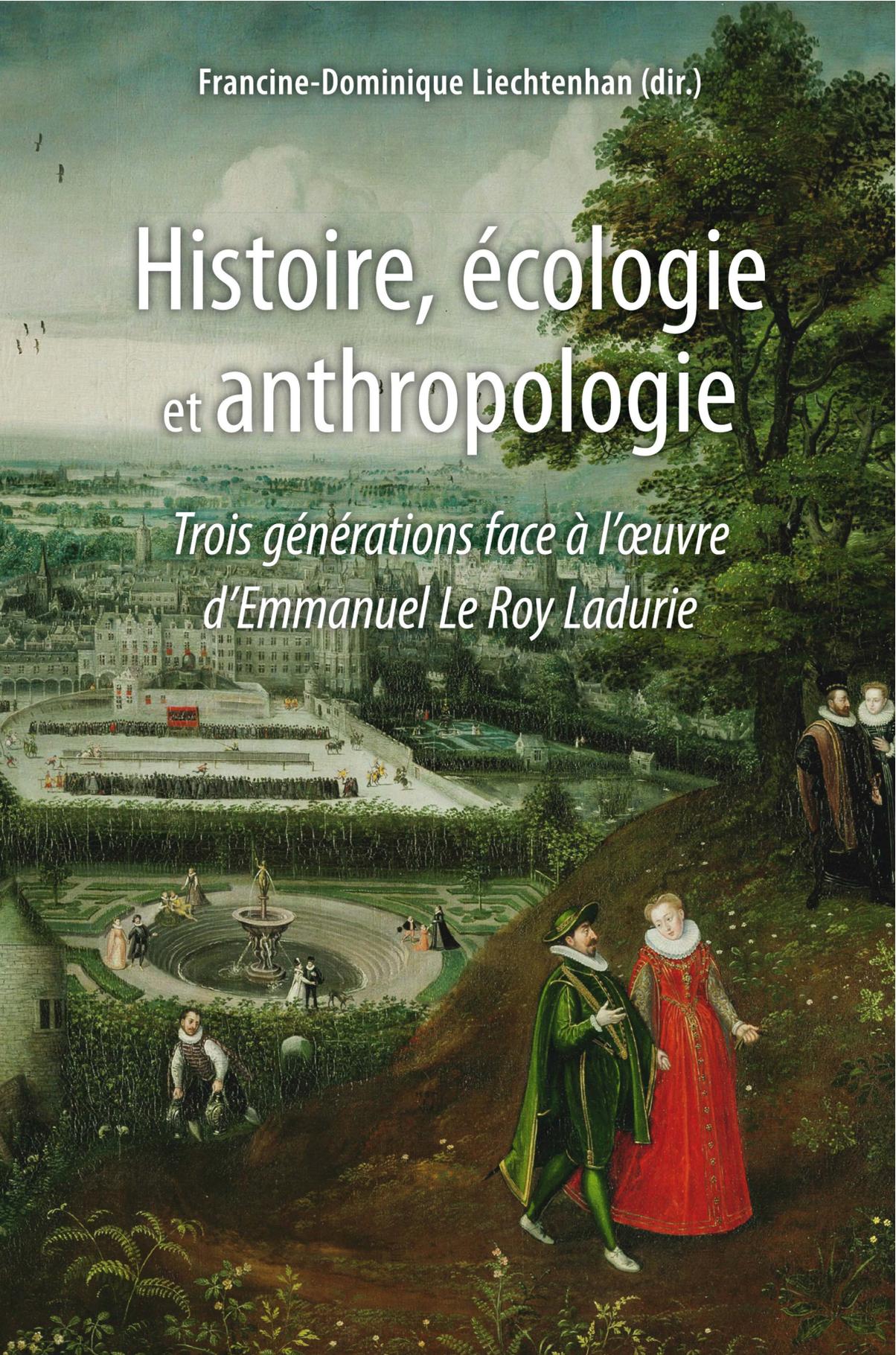


Francine-Dominique Liechtenhan (dir.)

Histoire, écologie et anthropologie

*Trois générations face à l'œuvre
d'Emmanuel Le Roy Ladurie*



HISTOIRE, ÉCOLOGIE ET ANTHROPOLOGIE

Dernières parutions

- La Société de construction des Batignolles.
Des origines à la Première Guerre
mondiale (1846-1914)*
Rang-Ri Park-Barjot
- Transferts de technologies en Méditerranée*
Michèle Merger (dir.)
- Industrie et politique
en Europe occidentale et aux États-Unis
(XIX^e et XX^e siècles)*
Olivier Dard, Didier Musiedlak,
Éric Anceau, Jean Garrigues,
Dominique Barjot (dir.)
- Maisons parisiennes des Lumières*
Youri Carbonnier
- Les idées passent-elles la Manche ?
Savoirs, représentations, pratiques
(France-Angleterre, X^e-XX^e siècles)*
Jean-Philippe Genet &
François-Joseph Ruggiu (dir.)
- Les Sociétés urbaines au XVII^e siècle.
Angleterre, France, Espagne*
Jean-Pierre Poussou (dir.)
- Noms et destins des Sans Famille*
Jean-Pierre Bardet & Guy Brunet (dir.)
- L'Individu et la famille dans les sociétés
urbaines anglaise et française (1720-1780)*
François-Joseph Ruggiu
- Les Orphelins de Paris.
Enfants et assistance aux XVI^e-XVIII^e siècles*
Isabelle Robin-Romero
- Les Préfets de Gambetta*
Vincent Wright
- Le Prince et la République
Historiographie, pouvoirs et société
dans la Florence des Médicis au XVII^e siècle*
Caroline Callard
- Histoire des familles, des démographies
et des comportements
En hommage à Jean-Pierre Bardet*
Jean-Pierre Poussou &
Isabelle Robin-Romero (dir.)
- La Voirie bordelaise au XIX^e siècle*
Sylvain Schoonbaert
- Fortuna. Usages politiques d'une allégorie
morale à la Renaissance*
Florence Buttay-Jutier
- Des paysans attachés à la terre ?
Familles, marchés et patrimoine
dans la région de Vernon (1750-1830)*
Fabrice Boudjaaba
- La Défense du travail national ?
L'incidence du protectionnisme
sur l'industrie en Europe (1870-1914)*
Jean-Pierre Dormois
- L'Informatique en France
de la seconde guerre mondiale au Plan Calcul,
L'émergence d'une science*
Pierre-Éric Mounier-Kuhn
- In Nature We Trust
Les paysages anglais à l'ère industrielle*
Charles-François Mathis
- Les Passions d'un historien.
Mélanges en l'honneur de Jean-Pierre Poussou*
- La Grâce du roi.
Les lettres de clémence de Grande Chancellerie
au XVIII^e siècle*
Reynald Abad

Francine-Dominique Liechtenhan (dir.)

Histoire, écologie et anthropologie

Trois générations face à l'œuvre
d'Emmanuel Le Roy Ladurie



AVANT-PROPOS

Francine-Dominique Liechtenhan
Centre Roland Mousnier, CNRS

Le 19 juillet 2009, Emmanuel Le Roy Ladurie fêta son quatre-vingtième anniversaire dans l'intimité familiale. Pour ses amis, collègues et élèves, auxquels s'associa une jeune génération de chercheurs inspirés de l'œuvre de ce grand historien, l'organisation d'un colloque en son hommage s'imposait. Nous affrontions cependant une difficulté majeure ; face à l'immensité de l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie, la chronologie couvrant plus d'un millénaire, il fallait faire des choix thématiques.

Au fil de sa longue carrière, et de nos jours encore, rien n'échappe à la curiosité d'Emmanuel Le Roy Ladurie, des registres d'inquisition d'un abbé promis à devenir pape d'Avignon, aux récits de voyage d'une famille suisse, les Platter, aux *Mémoires* de Saint-Simon – et nous nous contentons de ne citer que ces trois sujets de son immense bibliographie – il offre toujours une vision pluridimensionnelle de l'époque choisie en y associant d'autres disciplines, la géographie, la climatologie, l'anthropologie ou encore la sociologie. Il cherche son inspiration dans les champs les plus divers, les combine, les associe et donne ainsi lieu à de nouvelles impulsions historiographiques. Ses travaux sur le climat, débutés sur un mode prémonitoire dans les années 1970, trouvent leur apogée en ce début du XXI^e siècle avec les quatre magistraux volumes sur *l'Histoire du climat*, retraçant, à l'échelle européenne, plus de mille ans de fluctuations des températures, d'intempéries, de sécheresses et leurs suites comme les mauvaises récoltes, les disettes, les épidémies et le réchauffement climatique. Il l'a réalisé avec des équipes de météorologues, de climatologues, de géographes et bien sûr d'historiens, témoignant une fois de plus de l'exceptionnelle pluridisciplinarité de sa recherche et de son esprit d'ouverture. Nous avons ainsi choisi des champs thématiques qui s'articulent autour de ses plus récents ouvrages : l'histoire du climat indissociable d'une approche basée sur des moyens techniques récents, Emmanuel Le Roy Ladurie étant un des pionniers de l'utilisation de l'informatique pour cerner les événements les plus lointains ; la saga des Platter retraçant, à travers les récits autobiographiques de trois générations, la montée d'une famille d'origine valaisanne dans la bonne bourgeoisie de Bâle, ville

universitaire importante au XVI^e siècles ; enfin, nous avons retenu cette société de cour chère à Saint-Simon. Emmanuel Le Roy Ladurie aborda les réseaux établis par le petit duc grâce à la statistique et par un recours à l'anthropologie hiérarchique, l'une et l'autre le situant sur un territoire différent de celui qu'avait exploré Norbert Élias.

8 Les actes du colloque organisé en l'honneur d'Emmanuel Le Roy Ladurie, intitulés « Histoire, écologie et anthropologie », réunissent trois générations de chercheurs venus de plusieurs pays : des collègues de sa génération, ou presque, dont l'œuvre a évolué simultanément avec la sienne, ses élèves et de très jeunes doctorants ou post-doctorants qui le connaissent par leurs lectures ou l'influence de leurs directeurs de thèse. Il nous paraissait particulièrement important d'y associer des chercheurs venus d'Europe méridionale ou orientale où, dans ce dernier cas, les livres d'E. Le Roy Ladurie furent tardivement traduits ; leur influence pèse actuellement de tout leur poids sur une historiographie en pleine transformation. Les articles consacrés à son œuvre présentent à la fois des bilans et des ouvertures vers de nouvelles recherches, la thématique s'échelonnant du Moyen Âge à l'époque contemporaine avec la parution d'une nouvelle synthèse sur l'histoire du climat. Ce recueil s'ouvre sur une étude inédite d'Emmanuel Le Roy Ladurie consacrée aux minorités françaises, un périple à travers les régions de France qui crée un pendant avec la dernière partie de l'ouvrage, les Itinérances, qui nous font voyager à travers la fortune de l'œuvre de ce célèbre historien.

Le présent ouvrage tient compte des sujets évoqués ci-dessous. Une large place est ainsi accordée aux problèmes climatiques et à leur histoire ; la culture du vin, l'évolution de sa qualité, forment un premier volet associé à des sujets chers à Emmanuel Le Roy Ladurie, comme la glaciologie, la démographie et l'anthropométrie.

La deuxième partie de ces hommages est consacrée au *Siècle des Platter*, en particulier aux thèmes centraux qui s'en dégagent : l'héritage d'Erasmus ou les guerres de religion dont père et fils furent les témoins privilégiés. Les journaux intimes et les relations de voyage de cette fratrie se prêtent aussi à l'histoire comparée, ou à l'analyse d'une certaine altérité, leurs récits offrant d'impressionnants tableaux de la France méridionale, de l'Espagne, des Flandres et de l'Angleterre à une époque de troubles religieux.

Une importante partie du volume reprend une idée majeure d'Emmanuel Le Roy Ladurie : le système de cour qu'il avait étudié en s'appuyant sur l'œuvre de Saint-Simon. Outre la présentation d'un manuscrit inédit, une attention particulière est portée aux femmes dans la hiérarchie princière, au cérémonial et à un autre aspect plus futile, mais seulement en apparence, du système de cour : la perruque, signe d'appartenance sociale, de richesse et de dignité. Le contrecoup

révolutionnaire, avec sa critique de la royauté, s'articule logiquement avec une analyse dépréciative du système de cour.

Ce recueil se clôt sur des réflexions sur les retombées de l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie à l'étranger, en particulier en Europe de l'Est où sa pluridisciplinarité déconcerta des générations d'historiens férus de positivisme. Ces actes sont ainsi destinés à montrer l'influence de l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie sur plusieurs générations d'historiens, influence destinée à se poursuivre dans la recherche française et bien au-delà, dans les pays les plus lointains.

*
* *

Toute notre reconnaissance va à Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuel de l'Académie française, qui a accepté d'inaugurer ce colloque ; elle a aussi créé le lien qui nous a permis d'organiser cette rencontre en ce lieu prestigieux qu'est la Fondation Singer-Polignac. Nous ne saurions assez remercier son président Yves Pouliquen et son équipe de la parfaite organisation de ces journées mémorables. La contribution efficace des présidents de séance nous ont permis de respecter la discipline indispensable à la réussite d'une telle rencontre internationale. Notre reconnaissance va ainsi, selon l'ordre de leur intervention, au président Jean-Robert Pitte (de l'Institut), à Dominique Bourel (Centre Roland Mousnier, CNRS), Maurice Aymard (Maison des sciences de l'Homme, Paris), Bernard Cottret (Université de Versailles Saint-Quentin), Bernard Garnier (Centre d'histoire quantitative, Caen), Reynald Abad (Centre Roland Mousnier, Université Paris-Sorbonne), Daniel Roche (Collège de France) et à celui qui, depuis des années, a suivi et édité les œuvres d'Emmanuel Le Roy Ladurie : Denis Maraval qui signe aussi la postface de ce présent recueil. Enfin, nous ne saurions oublier Xavier Labat Saint Vincent qui a contribué, par ses relectures, à préparer l'édition de ces actes.

QUATRIÈME PARTIE

Itinérances

EMMANUEL LE ROY LADURIE EN ITALIE.
L'HOMME, L'HISTORIEN ET SON ŒUVRE

Andrea Martignoni

Université Paris-Sorbonne, Institut catholique de Paris

Ho incontrato Emmanuel Le Roy Ladurie un paio di volte. La prima a Parigi, nel suo ufficio di direttore della Biblioteca Nazionale, sotto la statua di Voltaire scolpita da Houdon. La seconda nella sua auto, perché non aveva tempo. Guidando sempre in tondo dalle parti del Palais Royal mi raccontò in mezz'ora tutto quello che di sbagliato si era scritto su Maria Antonietta [...] Visto da vicino, aveva la faccia intelligente e sfottente di un attore di Truffaut e una delle parlantine più brillanti che abbia mai ascoltato. Di lui mi erano piaciuti immensamente due libri scritti ancora sotto l'influsso delle Annales di Febvre, Bloch e Braudel: La storia del clima dopo l'anno Mille, in cui mescolava la storia con la geologia e la meteorologia; e Montaillou [...]. Volevo andare a vedere quel piccolo paese, dove i parroci del tardo Medioevo fottevano le giovani in chiesa e i pastori facevano uno dei migliori caci di capra al mondo.

Stefano Malatesta, *La Repubblica*, 3 août 1998¹.

Lorsque paraît, en 1977, chez l'éditeur milanais Rizzoli, la première traduction italienne du *Montaillou, village occitan*, je venais tout juste de souffler ma première bougie. Quelques décennies plus tard, alors que je m'apprêtais, ému et terrifié à la fois, à quitter ma Suisse italienne natale pour m'engager dans des études d'histoire à la Sorbonne, le même *Montaillou* était là, à mes côtés, comme un fidèle ami me confortant dans l'idée que le métier d'historien est un merveilleux métier, exigeant, passionnant et nécessaire. Au fil de ces denses pages, j'avais perçu, sans toutefois en être totalement conscient, la magie du double regard que l'historien se montrait capable de poser sur le monde : le regard du chercheur de truffes, observateur attentif du détail, et celui du parachutiste, pour reprendre une formule connue, qui embrasse l'ensemble².

¹ Stefano Malatesta, « Ai catari piacevano le gioie della carne », *La Repubblica*, 3 août 1998, p. 25.

² La définition est employée par Lawrence Stone et reprise par Nicola Gallerano pour décrire les positionnements méthodologiques de l'histoire sociale américaine. V. Nicola Gallerano, « Cercatori di tartufi contro paracadutisti: tendenze recenti della storiografia sociale americana », *Passato e presente*, 4, 1983, p. 184.

J'avais été également surpris de découvrir à quel point l'écriture de l'histoire pouvait être une belle écriture. Par la poésie des mots, l'histoire racontée par Emmanuel Le Roy Ladurie, loin d'être « barbante », me parut d'emblée bel et bien palpitante.

Mon intention n'est pas ici d'esquisser un quelconque hommage personnel mais de présenter les résultats d'une enquête qui m'a conduit sur les traces de l'historien en Italie. À la manière d'un détective privé, j'ai voulu le pister loin de sa France natale, en essayant, à travers quelques témoignages, de comprendre comment outre-Alpes on a parlé et on parle de lui, de l'homme, du chercheur et de l'historien, tout en essayant de mesurer la diffusion et la réception de son œuvre.

396

L'ensemble des traces que j'ai pu retrouver, nombreuses, diversifiées et hétérogènes, permet avant tout de dessiner un portrait « à l'italienne » de Ladurie. Si l'on s'amuse à introduire dans Google le nom et prénom de l'historien en limitant les recherches aux pages en italien et en provenance d'Italie, ce sont quelque 2 000 à 2 400 références qui s'offrent à l'internaute. Cela est bien évidemment en dessous des résultats pour la France (plus de 20 000 références) et de ceux pour tout le *web* confondu (plus de 60 000 références). Curieusement, l'on dispose d'un plus grand nombre de résultats en écrivant « LeRoy » tout attaché. L'orthographe semble jouir, dans ce monde dématérialisé, d'une plus grande liberté ! Ces chiffres, qui d'ailleurs, à l'heure où j'écris, ont dû sans doute déjà changer, peuvent sembler dépourvus d'intérêt. Ils sont néanmoins révélateurs sur un point : au-delà du constat purement chiffré et quantitatif, ils témoignent d'un référencement particulièrement éclectique. Une bonne partie des notices concerne bien entendu les œuvres répertoriées dans tel ou tel autre catalogue numérisé des bibliothèques publiques ou de librairies *on-line*. Beaucoup renvoient cependant à autre chose. On retrouve alors des interviews, des articles sur Ladurie et de Ladurie parus dans des revues ou quotidiens nationaux. On le découvre aussi pris à partie dans des blogs, surtout des blogs consacrés au climat où les Italiens, passionnés de météorologie ou scientifiques, s'échangent des informations sur ses œuvres et discutent de sa démarche, de ses intuitions et de ses théories.

Si la pensée se déplace, l'homme aussi aime traverser les frontières. Nombreuses en effet sont les informations, recueillies ici et là, qui nous informent sur ses venues en Italie. Passées ou futures, elles constituent autant d'éléments d'une géographie vivante qui, entre rencontres scientifiques et remises de prix, retrace les déplacements de l'historien. Il y a bien sûr des colloques comme celui organisé par Luca Bonardi à l'université de Milan en juin 2005 sur *Canicules et Glaciers*. Il y a des prix aussi qui lui ont été remis en reconnaissance de son

travail. En 1992, au Frioul, Le Roy Ladurie obtient le fameux prix *Nonino*, prix dont l'histoire remonte au 25 novembre 1975 et qui est lié à la famille Nonino dont la renommée internationale en matière d'eau-de-vie n'est plus à rappeler³. On lui décerne le prix dans la catégorie « *Maestro del nostro tempo* » (« maître de notre temps ») juste deux ans après sa création en 1990 au sein du *Nonino*. Il succède ainsi à Norbert Élias et Peter Brook. Il est suivi en 1998 par René Girard, par Tzvetan Todorov en 2002 et, pour citer un dernier exemple, par Edgard Morin en 2004. Depuis, Emmanuel Le Roy Ladurie n'a eu de cesse de revenir dans ces terres pasoliniennes et de participer au *Nonino* en tant que membre du jury, toujours en s'impliquant avec ferveur. C'est le cas en 2006 lorsqu'il rédige un saillant discours en l'honneur de Gavino Ledda, auteur du *Padre padrone* qui venait de recevoir le *Nonino risit d'aur*. Autre voyage, autre prix. Au début du mois d'octobre 2004, il reçoit le prix Grinzane-Cavour à Diano d'Alba (Cuneo), prix lié à la fête du raisin, de la vigne et du territoire dans les possessions du comte Camillo Benso de Cavour. Le prix est décerné « à l'intellectuel et à l'historien qui s'est occupé avec grande passion et méthode des traditions et des civilisations paysannes »⁴.

À la diversité de ces traces correspond une grande diversité dans les mots, épithètes ou expressions employées pour parler de lui. En croisant les sources, comme ma formation de médiéviste me l'impose – comptes rendus dans des revues scientifiques et archives de périodiques et de journaux tels *La Repubblica*, *Il Corriere della Sera*, *La Stampa* et *Il Sole 24 ore* – force est de constater qu'Emmanuel possède, en Italie, de multiples visages. Quelques exemples méritent d'être cités.

Commençons par l'homme. Stefano Malatesta, journaliste à *La Repubblica*, dans un article intitulé « *Ai catari piacevano le gioie della carne* » (« Les cathares aimaient les jouissances de la chair »), publié en 1998, trouve que Le Roy Ladurie a le visage intelligent et narquois d'un acteur de Truffaut et qu'il possède une des loquacités les plus brillantes qu'il n'a jamais entendue⁵. Un autre journaliste, Ulderico Munzi du *Corriere della Sera*, revient à son tour, au mois d'avril 2000, sur la puissance de la parole ladurienne : pour lui, Le Roy Ladurie est un personnage qu'il faut suivre de près dans sa prise de parole parfois étourdissante à cause des feux d'artifice intellectuels dont elle se nourrit et qu'elle génère⁶.

3 Par exemple, l'annonce dans *Il Corriere della Sera*, 12 janvier 1992, p. 5.

4 Guido Andruetto, « Tre giorni di viaggio nel canto delle parole », *La Repubblica*, 1^{er} octobre 2004, p. 18. Aussi dans *Il Sole 24 ore*, 31 août 2005.

5 Stefano Malatesta, « Ai catari piacevano le gioie della carne », art. cit.

6 Ulderico Munzi, « Le Roy Ladurie: Italiani, meglio un papa per presidente. Non siete affascinati dalla vostra storia perché non sapete superare il trauma fascista », *Il Corriere della Sera*, 11 avril 2000, p. 37.

On aime aussi revenir sur la figure de l'élève et sur les rapports qu'il entretient avec son maître, Fernand Braudel. Ce qui ressort le plus souvent dans les témoignages italiens, c'est l'exceptionnalité de l'élève. Les formules se succèdent l'une après l'autre : « peut-être le plus important des élèves de Braudel »⁷ ; « élève préféré et continuateur de Braudel »⁸. Dans un entretien organisé en 1995 entre Le Roy Ladurie et Ulderico Munzi, le journaliste interroge l'historien sur ses rapports avec le maître. Le Roy Ladurie est décrit alors comme cet « élève hérétique » qui un jour s'est détourné de la voie braudelienne en écrivant le *Montaillou*⁹. Moins poétique et tranchée, la description faite dans le *Corriere* en 2003 où il apparaît comme « l'élève préféré, mais réticent et sûrement pas courtisan de Braudel »¹⁰. Si la figure du maître est en quelque sorte congénitale à la destinée intellectuelle de tout un chacun, maîtres d'ici ou maîtres d'ailleurs, en Italie, tout en rappelant que l'élève a succédé au maître en rentrant, en 1973, au Collège de France¹¹, on insiste sur le fait que le jeune Le Roy Ladurie a su s'aventurer, en coupant le cordon avec Braudel, sur d'autres sentiers, vers d'autres horizons. Hérétique oui, mais épris de liberté et d'émancipation.

De manière unanimement élogieuse se dessine ensuite le portrait du chercheur et de l'historien. Le Roy Ladurie est évoqué comme une « grande figure de l'historiographie moderne » ; il est considéré « parmi les plus grands historiens français vivants » ; « le plus grand historien actuel, chercheur éclectique, profond connaisseur des dynamiques historiques et sociales »¹² ; « un grand historien de ces gens sans histoire » ; « un historien d'une histoire à visage humain » ; « un grand témoin de l'historiographie du xx^e siècle à côté de Michel de Certeau et Giovanni Levi », comme le rappelle par exemple Michela Catto dans le compte rendu de l'édition italienne des entretiens entre Denis Crouzet et Nathalie Zemon Davis¹³.

7 Marco Abram, « La microstoria », *Studi di Storia Contemporanea*, mis en ligne le 30 août 2008 : <www.studistorici.com/wp-content/uploads/2008/08/la-microstoria.pdf> [dernière consultation mai 2010].

8 Mario Baduino, « Pillola del giorno. Intervista a Le Roy Ladurie: le influenze climatiche nelle vicende umane », *La Stampa*, 3 octobre 2004 [archivio internet].

9 Ulderico Munzi, « Un monarca che non capiva l'imprevedibile », *Il Corriere della Sera*, 28 octobre 1995, p. 27.

10 *Il Corriere della Sera*, 8 avril 2003, p. 37.

11 Ulderico Munzi, « Le Roy Ladurie: i dominatori del Novecento », *Il Corriere della Sera*, 17 octobre 1999, p. 33.

12 *Comunicato stampa dell'incontro con Emmanuel Le Roy Ladurie, l'inventore della storia del clima*, Mendrisio, Università della Svizzera italiana, Accademia di architettura, 16 mai 2008. Un grand merci à Amanda Prada qui nous a transmis ce document.

13 Michela Catto, « L'altra metà del passato », *Il Sole 24 ore*, 6 mai 2007. Voir, pour l'édition italienne, Natalie Zemon Davis, *La passione della storia. Un dialogo con Denis Crouzet*, A. Arru et S. Boesch Gajano, Roma, Viella, 2007.

Emmanuel Le Roy Ladurie est systématiquement cité lorsqu'on fait référence à l'école des *Annales*. Il est dépeint comme le « plus influent représentant » de cette école¹⁴ ou encore, aux dires de l'historien Alessandro Barbero, professeur d'histoire du Moyen Âge à l'université de Vercelli, comme « l'un des derniers grands historiens de l'école des *Annales* »¹⁵. Son opinion sur le paysage historiographique contemporain est donc une des plus écoutées. Ainsi, dans un article publié dans *Il Corriere della Sera*, le 15 décembre 2000, article consacré au livre de Robert Muchembled sur le diable, on oppose à la défiance de l'évêque français face à cet ouvrage l'enthousiasme de l'historien¹⁶.

À côté de l'admiration envers son parcours scientifique et de la reconnaissance de son importance sur la scène historiographique internationale, les lecteurs italiens sont très sensibles à la qualité littéraire de ses œuvres. On admire ainsi cette plume tranchante mise au service du récit, de l'histoire et d'un public le plus large possible. À l'occasion de la sortie en librairie du *Montaillou*, Bernardo Valli de *La Repubblica* eut une formule heureuse en affirmant que l'histoire avait désormais vaincu le roman¹⁷. Dans un article publié dans *La Stampa* en 2004, Le Roy Ladurie est décrit comme « un des rares historiens qui ont la capacité de parler à tous les lecteurs »¹⁸. L'historien semble d'emblée s'associer au poète¹⁹ dans une écriture généreuse offerte au plus grand nombre sans pour autant jamais trahir la rigueur et l'intelligence effilée du spécialiste. Pour Stefano Malatesta, l'historien du climat est un « splendide narrateur »²⁰ et rappelant par là que l'historien doit chercher, comprendre et expliquer, mais doit aussi être capable de raconter, de partager et de transmettre. Le fréquent rappel des qualités littéraires de Le Roy Ladurie conduit à une comparaison avec la réalité historiographique italienne et le constat est parfois amer. Sergio Romano, s'intéressant au rapport entre le journaliste Indro Montanelli et l'école historiographique française, rappelle que ce dernier portait un jugement sévère sur la qualité littéraire italienne, exception faite de quelques historiens comme Carlo Cipolla ou Gioacchino Volpe. Montanelli jugeait qu'une trop grande partie

14 Paolo Palumbo, « Le dialettiche della microstoria. Edoardo Grendi e l'interdisciplinarietà nel mestiere dello storico », *Balbi Sei. Ricerche storiche genovesi*, 2004, mis en ligne sur <www.balbisei.unige.it/Palumbo.pdf> [dernière consultation juin 2010].

15 Alessandro Barbero, « Un prete poliziotto a caccia di Catari », *La Stampa*, 3 août 2002, p. 4.

16 Ulderico Munzi, « Riecco Belzebù per la salvezza di tutti », *Il Corriere della Sera*, 15 décembre 2000, p. 37.

17 Bernardo Valli, « Quando la Francia scoprì il Re », *La Repubblica*, 30 septembre 1999, p. 47.

18 Mario Baduino, « Pillola del giorno. Intervista a Le Roy Ladurie: le influenze climatiche nelle vicende umane », art. cit.

19 Sergio Romano, « Le *Annales* e l'Italia, storia di metodi e storia di attori », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge, Temps modernes*, t. 93, n° 1, 1981, p. 462.

20 Stefano Malatesta, « Il paese dei contadini aristocratici », *La Repubblica*, 28 juin 2009, p. 40.

de cette historiographie se veut terriblement érudite et demeure, par conséquent, difficilement digérable par un large public. Il dénonçait ainsi le corporatisme des historiens de la péninsule plus soucieux de la chaire universitaire qu'ils voudraient conquérir que des lecteurs à qui ils s'adressent, tout en critiquant la coloration idéologique de l'histoire « à l'italienne », imprégnée pendant « trop » longtemps d'une idéologie marxiste qui, aux yeux de Montanelli, n'a pas toujours fait bon ménage avec l'élégance de l'écriture²¹.

400

D'Emmanuel Le Roy Ladurie, on apprécie entre autres son engagement, en tant qu'intellectuel, dans les débats d'actualité. Il est donc souvent invité à intervenir sur des questions de société. C'est le cas, par exemple, lors des polémiques suscitées par le projet de réforme élaboré par la ministre de l'Éducation Franca Falcucci du gouvernement Craxi I^{er} (1983-1986) concernant la suppression de l'histoire antique dans les deux premières années de l'école secondaire au profit de l'histoire moderne et contemporaine²². À l'occasion de la sortie de la traduction italienne des deux volumes sur l'Ancien Régime, on attend de Le Roy Ladurie un sentiment sur l'état de l'Italie contemporaine. Sa réponse est pour le moins tranchante voire provocatrice. Face à l'image que les Italiens ont des Français, vus comme des nécrophiles extasiés devant leur grande et longue histoire, Le Roy Ladurie réplique disant qu'aux Italiens pour aimer l'histoire il leur faudrait un pape-président. Un peu d'Ancien Régime, dit Ladurie, ferait du bien à l'Italie, le pape deviendrait le président de la République, car il représente le seul appareil centralisé. Les Italiens, admet néanmoins l'historien, ne seraient certainement pas d'accord²³. C'est encore vers lui que des journalistes se tournent lorsqu'ils commentent la signature par des historiens français de la pétition « liberté pour l'histoire » et évoquent les débats virulents suscités dans l'hémicycle de l'Assemblée nationale par la question des lois mémorielles au début de l'année 2006²⁴.

On demande également son avis sur des questions européennes. Ainsi, « sans poils sur la langue », pour reprendre une expression italienne, Le Roy Ladurie remet à sa place Giuliano Amato dans une interview au *Corriere della Sera* du 18 juillet 2000. Au Président du Conseil (italien), qui avait placé sa vision européenne sous l'égide du Moyen Âge, l'historien français rappelle que l'Europe doit se faire plutôt avec Montesquieu²⁵.

21 Sergio Romano, « Non solo dinastie, papi e battaglie. Anche un aratro racconta la Storia », *Il Corriere della Sera*, 2 novembre 2003, p. 29.

22 Stefano Malatesta, « Il ministro e la sua storia », *La Repubblica*, 22 novembre 1986, p. 28.

23 Ulderico Munzi, « Le Roy Ladurie », art. cit., p. 37.

24 Fabio Gambaro, « E sugli schiavi la Francia è divisa », *Il Sole 24 ore*, 30 avril 2006.

25 Ulderico Munzi, « Amato pensa al Medioevo? Ma l'Europa si fa con Montesquieu », *Il Corriere della Sera*, 18 juillet 2000.

Le Roy Ladurie est souvent interrogé en tant qu'exégète des temps à venir, une sorte de prophète que l'on aime écouter :

Je suis – écrit-il aux lecteurs du *Corriere* en 1999 – pour les États-Unis d'Europe. L'Europe a eu deux routes devant elle : celle tracée par Charlemagne, Charles Quint, puis par Napoléon, Hitler et Staline, en somme l'Europe des dominateurs ; et celle de l'Europe du consensus qui naît d'Adenauer et de De Gasperi. Il ne reste plus qu'à chercher l'autonomie dans le système américain. Je crains seulement l'analphabétisme porté par la technologie et j'espère que les enfants liront encore des livres pendant tout le troisième millénaire. Non, je me dois d'être optimiste. Pensez-vous, je n'entends plus aboyer Hitler à la radio²⁶.

À cet historien engagé pour l'histoire et engagé dans l'Histoire, va donc un grand sentiment de gratitude et de reconnaissance. Gratitude envers ce « nouveau Baedeker » (du nom du fameux guide touristique allemand), savant et savoureux, pour les lecteurs et passionnés de Saint-Simon²⁷ ; reconnaissance d'avoir œuvré avec Georges Duby et Jacques Le Goff, comme le rappelle Maria Corti dans *La Repubblica* du 26 novembre 1996, à « l'illumination » du Moyen Âge, rendant accessible cette période à un plus large public et œuvrant inlassablement à « en finir » avec les préjugés qui l'entourent²⁸ ; enfin, reconnaissance d'ouvrir de nouveaux chantiers de réflexion et de recherche. C'est le cas précisément de l'histoire du climat pour laquelle on lui sait profondément gré comme en témoignent ces quelques phrases cueillies ici et là : Ladurie est « l'inventeur de la recherche historique moderne sur le climat »²⁹ ; il est « le premier à parler de l'histoire du climat » ; un « pionnier de l'histoire du climat »³⁰ et un formidable artisan d'une histoire naturelle de l'homme.

Emmanuel Le Roy Ladurie est donc une référence dans le paysage culturel, intellectuel et historiographique italien. On aurait tort d'oublier qu'il est aussi un protagoniste actif au sein des médias italiens puisqu'il a collaboré directement avec *Il Corriere della Sera* pour qui il a écrit entre 2003 et 2006³¹. Les quelque quatorze articles publiés reflètent le plaisir qu'il a de vivre un peu, comme il

26 Ulderico Munzi, « Le Roy Ladurie: i dominatori del Novecento », art. cit.

27 Emmanuel Le Roy Ladurie, *Saint-Simon ou le système de la Cour*, Paris, Fayard, 1997 ; Bernardo Valli, « Quando la Francia scoprì il Re », art. cit.

28 Maria Corti, « Il profumo della pantera », *La Repubblica*, 26 novembre 1996, p. 38.

29 *Comunicato stampa dell'incontro con Emmanuel Le Roy Ladurie*, op. cit.

30 Vanessa Gianni, « Una finestra sul tempo, in tempi inquinati », *Azione*, 17 juin 2008, p. 15. Aussi Franco Cardini, « Castrofi e altri messaggi », *Il Sole 24 ore*, 11 novembre 2007.

31 On signale à titre d'exemple un article de 1998 : « Goebbels. Le confessioni dell'infamia », *Il Corriere della Sera*, 7 février 1998.

le dit lui-même, dans chaque siècle : ainsi, il a proposé aux lecteurs un voyage qui va de Jeanne d'Arc à Vichy³², de la *polenta* de Padanie à Napoléon³³ ; de Churchill à Mussolini³⁴.

En Italie comme ailleurs, l'intérêt porté à l'historien va de pair avec l'immense fortune que ses œuvres ont connue et connaissent toujours et encore. Mesurer l'importance qu'un pays accorde à un auteur étranger ne peut se faire qu'en prenant en compte les traductions de ses livres. Il convient dès lors de dresser un rapide inventaire de cette aventure éditoriale dans laquelle sont impliquées quelques-unes des plus célèbres maisons d'édition italiennes. Deux ouvrages paraissent chez Laterza : *Les Paysans de Languedoc* est publié en 1970 dans la traduction de Silvia Brilli Cattarini. Il est réédité ensuite en 1984, pour un total de 1 700 exemplaires vendus ; six ans plus tard, en 1976, paraît le *Territoire de l'historien*, toujours traduit par Silvia Brilli Cattarini et Ernesto Galli della Loggia pour un total de 1 800 copies vendues³⁵. Chez Rizzoli paraît le *Montaillou, village occitan de 1294 à 1324*, traduit par Giovanni Bogliolo en 1977, puis en 1991 (Supersaggi) et enfin en 1998 (Bur). La parution du livre avait d'ailleurs été précédée par la publication d'un dossier intitulé « En avant les humbles » publié dans la revue grand public *Panorama* le 24 mai 1977³⁶. Toujours chez Rizzoli, Giovanni Bogliolo traduit ensuite *Le Carnaval de Romans : de la Chandeleur au mercredi des Cendres (1579-1580)*, en 1981 puis en 1996 ; *L'Argent, l'amour et la mort en pays d'oc* en 1983 ; et enfin, l'essai autobiographique *Paris-Montpellier PC-PSU (1945-1963)*, sous le titre *Autobiografia (1945-1963)* est traduit par Graziella Cillario en 1984. Chez Einaudi, Laura Felici traduit en 1982 (deux éditions) *l'Histoire du climat depuis l'an mil*, réédité successivement en 1983 et en 1987 [6 300 copies sont vendues dans ces trois éditions. Le livre est aujourd'hui épuisé]. Chez Lavoro, paraît, en 1994, *La strega di Jasmin* [1 000 exemplaires, dont 500 numérotés]. Chez *Il Mulino*, on s'intéresse à l'histoire de la France d'Ancien Régime et on traduit *L'Histoire de France : l'État royal (1460-1610)*, par les soins d'Aldo Pasquali en 1999 puis en 2003³⁷ ; *L'Ancien Régime*, 1,

402

32 Par exemple : « Vichy, traditori per la piccola patria » (4 juillet 2003) ; et « La pulzella d'Orléans che anticipò de Gaulle » (21 août 2003).

33 « Due secoli di innovazioni. In Padania arriva la polenta » (26 novembre 2003) ; « Napoleone in Italia e l'ombra del Terrore » (21 février 2004) ; « Bonaparte uno schiavista? Gli Usa celebrano Jefferson » (4 décembre 2005).

34 « Churchill e de Gaulle, quanti errori commessi. Mussolini e Franco, non furono solo tiranni » (29 novembre 2006).

35 On remercie vivement les éditeurs qui ont accepté de nous indiquer ces chiffres.

36 *Panorama*, 579, 24 mai 1977.

37 Pour sa sortie, E. Le Roy Ladurie s'est rendu à Rome à l'École française, palais Farnèse, pour une présentation publique le vendredi 1^{er} octobre 1999. Compte rendu dans *Il Sole 24 ore*, 26 septembre 1999.

Le triomphe de l'absolutisme, 2000, 2003, 2007 par Maria Grazia Meriggi³⁸ ; et le deuxième tome, *Le déclin de l'absolutisme*, 2000.

Le nombre de traductions et de rééditions de l'œuvre de Le Roy Ladurie est donc tout à fait considérable, ce qui n'empêche pas qu'au jour d'aujourd'hui, malheureusement, bon nombre de ses livres soient en grande partie épuisés chez l'éditeur. D'autres ouvrages attendent en revanche patiemment leur tour : *Le Siècle des Platter (1499-1628)*, 1995 ; le *Saint-Simon, ou le Système de la Cour*, 1997 ; *L'Historien, le chiffre et le texte*, 1997 ; et tout particulièrement *l'Histoire humaine et comparée du climat*, parue en France depuis 2004.

La diffusion des œuvres d'Emmanuel Le Roy Ladurie a marqué considérablement le paysage éditorial italien. Elle a aussi bousculé, à partir de la fin des années soixante-dix, le paysage historiographique contribuant à étendre et à renforcer l'influence, outre-Alpes, de l'école des *Annales*. La « nouvelle histoire » vue d'Italie est d'abord et avant tout perçue comme une histoire libre de tout carcan idéologique et animée purement par le désir de la recherche³⁹. Une pratique historique en somme décomplexée et moins emprisonnée par le problème existentiel qui, aux dires de Sergio Romano, habite une partie de l'historiographie italienne obsédée par la singularité de l'histoire italienne et soucieuse de rechercher dans le passé des éléments d'une trajectoire qui inexorablement conduirait à donner un sens à l'Italie⁴⁰. Avec une admiration palpable, on reconnaît à Le Roy Ladurie, rappelle Paolo Palumbo, la puissance de l'imagination, la fertilité des nouveaux champs de l'histoire qu'il a su ouvrir et l'approche interdisciplinaire qui nourrit sa réflexion⁴¹. *Paysans de Languedoc* a été notamment apprécié en Italie pour avoir su montrer l'utilité heureuse de faire dialoguer l'histoire conceptualisante avec l'histoire sérielle et quantitative.

Si les œuvres de Le Roy Ladurie, qu'on estime proches des travaux contemporains de Edoardo Luigi Grendi⁴², de Giovanni Levi⁴³ ou encore

38 Il s'agit du quatrième volume de la « Biblioteca storica » du quotidien *Il Giornale*. Il a été vendu en complément du journal au mois de décembre 2007. Voir l'annonce dans *Il Giornale*, 14 novembre et 7 décembre 2007.

39 Voir Francesca Cantu, « Aspetti di metodologia della ricerca nella storiografia delle *Annales* », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge, Temps modernes*, t. 93, n° 1, 1981, p. 434.

40 *Ibid.* Sergio Romano, « Le *Annales* e l'Italia, storia di metodi e storia di attori », p. 460. On se référerait essentiellement à Francesca Cantu, art. cit., p. 433-455, et à Sergio Romano, art. cit., p. 457-463.

41 Paolo Palumbo, « Le dialettiche della microstoria », art. cit.

42 Edoardo Grendi, « Microanalisi e storia sociale », *Quaderni storici*, 35, 1977, p. 506-520.

43 Giovanni Levi, « Un problema di scala », dans *Dieci interventi di storia sociale*, Torino, Rosenberg&Sellier, 1981, p. 75-81, et *L'eredità immateriale. Carriera di un esorcista nel Piemonte del Seicento*, Torino, Einaudi, 1984.

de Carlo Ginzburg⁴⁴, sont appréciées, elles n'ont pas manqué de susciter de nombreuses critiques sur lesquelles il convient de s'arrêter brièvement. En 1979, paraît, dans les *Quaderni storici*, un riche dossier intitulé « *Storia totale fra ricerca e divulgazione* » (« Histoire totale entre recherche et divulgation »). Au cœur des débats, le *Montaillou*. La question fondamentale qui est posée est toute simple : pourquoi ce livre connaît-il un tel succès ? Les critiques fusent. Giuseppe Sergi exprime ses réserves face aux nouvelles orientations méthodologiques en dénonçant dans cet essai une approche réductrice de la réalité historique. Ce qu'on reproche à l'auteur, c'est un peu ce qu'on reproche à Carlo Ginzburg – dont l'essai *Les Fromages et les vers* paraît chez Einaudi en 1976⁴⁵ – c'est-à-dire le paradoxe d'une histoire revendiquée comme totale mais qui en fait ne s'intéresse essentiellement qu'à la culture matérielle et à l'étude de la vie quotidienne en partant de ce qui semble être des détails de l'histoire. D'ailleurs, un récent livre de Giuseppe Galasso, *Storici italiani del Novecento*, publié en 2008 chez Il Mulino, dans lequel il dresse douze portraits de grandes personnalités de l'historiographie italienne, de Giocchino Volpe à Gabriele de Rosa en passant par Eugenio Garin, reformule un peu les mêmes critiques. Galasso, qui n'est pas tendre avec l'historiographie nationale, s'en prend aussi, au passage, à ces courants historiographiques venus de France se demandant entre autres, avec une pointe d'ironie, si certains détails anecdotiques de la vie quotidienne décrits dans l'essai sur *Le Carnaval de Romans* sont-ils vraiment si fondamentaux à la démarche historique et à la compréhension du passé⁴⁶.

Les analyses laduriennes de la religion des habitants de Montaillou suscitent aussi de fortes critiques. Giovanni Filoramo et Grado Giovanni Merlo s'en prennent ainsi à l'emploi d'un certain nombre de catégories dans lesquelles sont classées les tendances religieuses : catharisme, catholicisme, magie et folklore reprochant à l'auteur de succomber trop facilement au regard classificatoire de l'inquisiteur. Les mêmes critiques sont à nouveau d'actualité quelques années plus tard, en 1982, dans la *Nuova rivista storica*. Paolo Renzi revient sur ces diatribes en proposant une intéressante lecture comparée de deux ouvrages contemporains, le *Montaillou* et le livre de Nathalie Zemon Davies, *Société et culture dans la France moderne* écrit lui aussi en 1975 et paru en Italie en

44 Carlo Ginzburg, *Il formaggio e i vermi. Il cosmo di un mugnaio del '500*, Torino, Einaudi, 1976 [*Le Fromage et les Vers. L'univers d'un meunier du XVI^e siècle*, Paris, Flammarion, 1980].

45 À ce propos, Alberto M. Banti, « Storie e microstorie: l'histoire sociale contemporaine en Italie (1972-1989) », *Genèses*, 3 mars 1991, p. 134-147.

46 « Storici italiani, siate meno provinciali. Giuseppe Galasso: traduciamo i mediocri e imitiamo troppo i francesi », *Il Corriere della Sera*, 31 octobre 2008, p. 51.

1980⁴⁷. Une tribune virulente publiée en 2008 dans le *Corriere della Sera* par Quentin Skinner, professeur à l'université de Cambridge et spécialiste des sciences politiques, relance le débat⁴⁸. Skinner s'en prend tout particulièrement aux interprétations des croyances paysannes que Le Roy Ladurie propose dans sa thèse sur le Languedoc et critique vivement l'historien qui, selon lui, s'est porté juge considérant ces mêmes croyances fausses et dépourvues de toute rationalité⁴⁹.

Des réticences sont aussi exprimées sur l'approche interdisciplinaire. Emmanuel Le Roy Ladurie est parfois vu comme un « homme-orchestre »⁵⁰ qui tend à abuser de l'utilisation d'autres sciences sociales pour combler le silence des sources, ce qui le conduit à des conclusions jugées trop rapides voire infondées. Paolo Renzi parle de « *forzature modernizzanti* » (qu'on pourrait traduire par : « déformations modernisantes ») lorsqu'il considère que Le Roy Ladurie, sous l'influence des appareils interprétatifs empruntés aux autres sciences sociales, fait un usage abusif de la catégorie du concubinage décrivant les femmes de Montaignou, terme que Renzi suggère de remplacer par celui de polygamie⁵¹. Des doutes aussi, avancés par G. Grado Merlo, sur l'interprétation que Le Roy Ladurie fait de la destruction des maisons à Montaignou. Merlo demeure perplexe et ne croit pas que la destruction des maisons des cathares ait été dictée par le fait que l'inquisiteur a saisi « anthropologiquement parlant » la centralité de la *domus* dans la vie sociale des habitants et rappelle que cela était une coutume prévue depuis longtemps dans la lutte contre l'hérésie⁵².

Au cœur de tous ces débats historiographiques et méthodologiques, débats qui mériteraient sans doute d'être présentés et analysés de manière beaucoup plus approfondie, se pose au fond, au-delà de telle ou telle autre critique ponctuelle, le problème du rapport entre l'historien, ses choix méthodologiques et ses sources. Les critiques italiennes de l'œuvre de Ladurie semblent hésiter entre un auteur trop présent et peu prudent comme celui à l'œuvre dans le *Montaignou*, et un auteur trop absent comme celui du *Siècle des Platter*, par exemple. Alessandro Barbero, dans une note de lecture publiée dans *La Stampa*

47 Paolo Renzi, « In Francia: un villaggio e una città nella transizione dal feudalesimo al capitalismo. Due proposte storiografiche », *Nuova rivista storica*, 66, V-VI, septembre-décembre 1982, p. 569-582.

48 Quentin Skinner, « La verità al tempo delle streghe. Le credenze e il metodo storico: perché si può essere relativisti », *Il Corriere della Sera*, 11 juin 2008, p. 35.

49 Parmi les comptes rendus de cet ouvrage, on renvoie tout particulièrement à celui de Yves-Marie Bercé, *Bibliothèque de l'École des chartes*, 125, 2, 1967, p. 444-450.

50 Mario Baduino, « Pillola del giorno. Intervista a Le Roy Ladurie: le influenze climatiche nelle vicende umane », art. cit., p. 23.

51 Paolo Renzi, « In Francia », art. cit., p. 581.

52 *Quaderni storici*, 40, XIV, 1, 1979, p. 222.

en janvier 1996, regrette en effet de ne pas « ressentir derrière le récit qui avance fluide et rapide, dans une langue très personnelle et désinvolte, riche de colorations du français parlé et de maniérismes de grande école, la présence de l'historien capable d'interpréter outre que de raconter »⁵³.

L'importance et l'impact d'un historien ne se mesurent pas seulement à l'admiration qu'il suscite, ils se mesurent aussi aux critiques et aux débats qu'il engendre. Emmanuel Le Roy Ladurie a su et sait susciter les deux, ce qui n'est pas donné à tout le monde ! Son œuvre a eu un retentissement profond dans le paysage historiographique italien et continue à l'influencer, créant ainsi un pont fertile d'échanges, de confrontations, de dialogue entre deux nations où « faire de l'histoire » est une vibrante passion et souvent une réelle vocation. L'homme apparaît résolument indissociable de l'historien, tous les deux engagés dans leur temps. L'historien est lui lié à ses œuvres et à sa capacité à se réinventer sans cesse et à ouvrir de nouvelles voies pour mieux comprendre le monde dans lequel on a vécu, on vit et on est appelé à vivre. L'histoire du climat est sans doute la preuve de ce renouvellement. En 2004, on a pu percevoir chez Ladurie une pointe de pessimisme lorsqu'il confessait que « l'histoire du climat demeure un chapitre annexe du panorama académique. Il y aura des vocations, mais la route est en pente car, dit-il, le climat du Moyen Âge semble convenir surtout à des chercheurs plus tout jeunes qui ne rêvent plus d'une quelconque promotion »⁵⁴. L'intérêt suscité par ces nouvelles questions en Italie laisse penser tout le contraire. L'optimisme alors rejoint l'espoir, espoir que l'on traduise ses derniers livres et tous les prochains qui sont en train d'être écrits ou qui ne le sont pas encore. Jeunes et moins jeunes pourront alors continuer à lire Emmanuel Le Roy Ladurie et suivre le regard perçant et espiègle d'un historien à l'épreuve du monde, hier, aujourd'hui, demain.

406

53 Alessandro Barbero, « Un libro dello storico: discutibile Ladurie, enigma del patriarca », *La Stampa*, 18 janvier 1996, p. 19.

54 Mario Baduino, « Pillola del giorno. Intervista a Le Roy Ladurie », art. cit., p. 23.

POSTFACE

Denis Maraval

Il n'est pas très facile de succéder à la crème des historiens réunis par Francine-Dominique Liechtenhan pour rendre hommage à Emmanuel Le Roy Ladurie. Une postface de ma part peut sembler incongrue, puisqu'un éditeur a plutôt vocation à rester dans l'ombre qu'à se faire valoir lui-même. J'ai donc été tenté d'abord de décliner l'offre de conclure ce volume et d'esquiver un pari en plus : tenir compte de trois générations de chercheurs. Comment ne pas faire de jaloux ?

Comme Dominique insistait et comme j'éprouve pour Emmanuel Le Roy Ladurie une affection qui ne nuit en rien à l'admiration, j'ai fini par accepter, à la condition que je n'aurais à produire qu'un témoignage qui pourrait apporter un peu de lumière sur l'homme et son « fonctionnement » : il est vrai que le métier d'éditeur n'est pas, là-dessus, le plus mauvais poste d'observation...

Je vais donc égrener quelques souvenirs et anecdotes qui me paraissent exemplaires.

Comme tout étudiant d'histoire, j'avais lu une partie des *Paysans de Languedoc* où j'avais observé que l'érudition n'était pas nécessairement aride et qu'elle pouvait donner à penser voire à rêver... *L'Histoire du climat depuis l'an mil* avait été l'un des deux ou trois livres qui m'avaient montré à quel point « l'histoire batailles » et « l'histoire politique » pouvaient paraître pauvres comparées aux voies inédites que pouvait ouvrir la « nouvelle histoire ». Plus tard, alors que j'étais un jeune éditeur, j'avais été émerveillé (et très envieux) du fabuleux succès de *Montaillou* : il m'avait enseigné une chose, que l'excellence de l'historien et de son travail ne s'opposaient pas au succès, bien au contraire. Je n'ai, depuis lors, jamais changé d'avis, car cette maxime s'est pour moi constamment vérifiée durant les 25 années où j'ai dirigé les collections chez Fayard.

Lorsque je suis entré dans cette maison en 1985, une belle surprise m'attendait : Claude Durand avait signé un contrat avec... Emmanuel Le Roy Ladurie pour ses projets sur les Platter. Les livres ne sont pas venus tout de suite, BN (pas encore BnF) oblige, mais ils ont été écrits jour après jour, et j'ai fini par publier une quinzaine d'ouvrages de l'illustre historien, pour certains sur des sujets tout à fait inattendus. Cela fait de Fayard l'éditeur principal de

l'un nos plus féconds auteurs : trois volumes relatifs aux Platter, quatre sur le climat, le grand travail sur Saint-Simon et la Cour, le volume *Ouverture, société et pouvoir* [...] dans l'histoire, la suite des écrits de Pierre Prion, etc., etc. Ce traitement de faveur qu'il nous a réservé, nous ne l'avons pas obtenu en le couvrant d'or au moyen d'à-valoirs élevés – ce qui pourtant aurait été justifié ces livres se vendent très bien ici comme à l'étranger – mais juste parce que nous avons noué au fil des années un très fort lien de confiance et d'amitié. Emmanuel est en effet, sur le plan des relations humaines aussi, un homme de la longue durée ; il ne se laisse pas apprivoiser facilement, car il est très attaché à sa liberté. Il faut avoir avec lui un commerce au long cours, lui consacrer du temps et ne jamais lui prêter une oreille distraite, car il y a toujours quelque chose à saisir derrière des propos en apparence sinueux et décousus ou encore portant sur des sujets à très long terme. Il faut aussi savoir que c'est un esprit universel et insatisfait. Pour notre plus grand bonheur, il n'estime jamais une recherche ou une enquête closes ; ses dossiers restent ouverts en permanence. Une anecdote : le comportement obscurantiste des grands médias lors de la tempête de décembre 1999, qui n'avaient pas même pensé à interroger un historien pour savoir si cet événement avait ou non des précédents, m'a conduit à interroger Emmanuel là-dessus et m'apercevoir qu'il continuait à nourrir un dossier « Climat » depuis les années 1960. Notre conversation m'a montré que le sujet le passionnait toujours et qu'il serait partant pour une nouvelle aventure éditoriale sur l'histoire du climat. Résultat dix ans plus tard : quatre livres et bientôt cinq qui ont entièrement fondé une discipline aujourd'hui indispensable aux sciences dites dures et propre à éclairer les débats sur le réchauffement.

Emmanuel est aussi l'opposé de l'historien spécialisé rigoureusement dans une époque, dans un espace et dans une approche et/ou dans une méthode. Tantôt, il estime que c'est le politique qui prime (*L'État royal*), le religieux et le social (*Montaillou*) qui l'emportent, ou encore le système des représentations qui comptent le plus (*Saint-Simon ou le Système de la Cour*). De la même façon, il refuse l'enfermement chronologique, ce qui donne les magnifiques résultats que vous connaissez tous. C'est le corollaire de l'ouverture permanente des dossiers. Cette générosité intellectuelle, cette ouverture aux travaux des autres, cette curiosité toujours en éveil ont fait vivre un éditeur généraliste comme moi dans un climat d'ouverture enthousiasmant. Qui m'a fait connaître l'existence du livre de René Weiss sur les derniers cathares de Montaillou ? Nul autre qu'Emmanuel. Qui insiste pour que la contribution de tel ou tel collaborateur spécialisé soit bien mise en valeur sur la couverture des livres, au risque d'agacer l'éditeur qui préfère toujours mettre en avant exclusivement le nom d'un auteur célèbre ? Encore Emmanuel !

Une telle capacité à partager et à dialoguer, chez un homme capable de se mettre à l'allemand à 60 ans pour comprendre la très difficile langue de la famille Platter, de s'emparer de sujets où il y a parfois plus de coups à prendre que de lauriers à recueillir de la part des collègues, tout cela montre bien que nous avons affaire à un historien hors du commun d'une culture et d'une curiosité universelles. Là est le secret : Emmanuel Le Roy Ladurie donne et partage parce qu'il possède beaucoup.

TABLE DES MATIÈRES

429

Avant-propos	7
Francine-Dominique Liechtenhan	
Régions	11
Emmanuel Le Roy Ladurie	

PREMIÈRE PARTIE

LE CLIMAT, L'HISTOIRE ET LE CHIFFRE

Le climat au Moyen Âge : Italie du Nord, XI ^e -XIII ^e siècle	43
Luca Bonardi	
Climat et mortalité en France, de l'Ancien Régime à l'époque actuelle	53
Daniel Rousseau	
Climate Change: Observations, Projections, and General Implications for Viticulture and Wine Production	61
Gregory V. Jones	
Trente ans de nouvelle histoire anthropométrique (1979-2009) : esquisse d'un bilan	81
Laurent Heyberger	

DEUXIÈME PARTIE
AUTOUR DES PLATTER

Emmanuel Le Roy Ladurie, les guerres de Religion ou quelques lignes de force d'une pensée de l'histoire	99
Denis Cruzet	
Du rêve à l'Enfer : Érasme et Bâle	113
Marie Barral-Baron	
Fabrique et usages de l'image de Genève dans les écrits de Calvin	133
Nathalie Szczech	
L'œil du touriste à Marseille : de l'étudiant bâlois Thomas Platter (1597) au dominicain aventurier Jean-Baptiste Labat (1706)	155
André Zysberg	
430 Thomas Platter le Jeune à la découverte de la Catalogne	179
Bertrand Haan	
<i>Cool Britannia</i> (1599) : poète, médecin, et Jules César à Londres	191
René Weis	
Imaginer la boutique de la famille Mendès	203
Anne Zink	

TROISIÈME PARTIE
NOBLESSE ET SOCIÉTÉ

Le système de la Cour avant Saint-Simon : Le rang et le sang aux XII ^e et XIII ^e siècles	221
Martin Aurell	
Le secret et le public à la cour de France : un système de gouvernement	241
Lucien Bély	
Le duc de Choiseul et le « système de la Cour »	249
John Rogister	
Une histoire tirée par les cheveux. Le jour où Louis XIV décida de porter la perruque... ..	257
Joël Cornette	
Coups d'État féminins et hiérarchie de cour en Russie au XVIII ^e siècle	271
Francine-Dominique Liechtenhan	
Rêves et sommeil de la raison	289
Patrice Higonnet	

Utopie populaire et la désacralisation de l'image royale pendant la Révolution française 315

Ouzi Elyada

Conflits nobiliaires à la cour de France. Édition critique des *Réflexions et considérations* de Boulainvilliers contre le *Mémoire des formalités* de Saint-Simon (1713) 331

Diego Venturino

QUATRIÈME PARTIE

ITINÉRANCES

De Uppsala à Jérusalem : l'itinéraire de Frédéric Hasselquist (1722-1752) 375

Dominique Bourel

Le Grand-Justicier et l'*Arbre de justice* : considérations sur la « justice retenue » sous l'Ancien Régime 385

Paolo Alvazzi del Frate

Emmanuel Le Roy Ladurie en Italie. L'homme, l'historien et son œuvre 395

Andrea Martignoni

La perception de l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie en URSS et en Russie ... 407

Pavel Ouvarov

Postface 423

Denis Maraval

Tabula gratulatoria 427

Table des matières 429

431

HISTOIRE, ÉCOLOGIE ET ANTHROPOLOGIE Table des matières

Le 19 juillet 2009, Emmanuel Le Roy Ladurie fêta son quatre-vingtième anniversaire dans l'intimité familiale. Pour ses amis, collègues et élèves, auxquels s'associa une jeune génération de chercheurs inspirés de l'œuvre de ce grand historien, un colloque et un ouvrage en son hommage s'imposaient.

Les contributions consacrées à son œuvre présentent des bilans et des ouvertures vers de nouvelles recherches, la thématique s'échelonnant du Moyen Âge à l'époque contemporaine. Une large place est accordée à l'histoire du climat, à la démographie et à l'anthropométrie.

La deuxième partie de ces hommages est consacrée au *Siècle des Platter*. Les journaux de cette fratrie se prêtent à l'histoire comparée, leurs récits offrant d'impressionnants tableaux de l'Europe du XVI^e siècle. Le système de cour occupe une importante partie de cet ouvrage, une attention particulière étant portée aux femmes dans la hiérarchie princière, au cérémonial et aux apparences. Le contrecoup révolutionnaire s'articule logiquement avec une analyse dépréciative du système de cour.

Ce recueil se clôt sur des réflexions sur les retombées de l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie à l'étranger, où sa pluridisciplinarité influença des générations d'historiens, ceci dans les pays les plus lointains.

Couverture : Lucas Van Valckenborch (ca 1535-1597), *Paysage de printemps (mai)*, huile sur toile, 1587, Vienne, Kunsthistorisches Museum © La Collection/Imagno

